



CULTURE

Stefano Di Battista célèbre Ennio Morricone à Saint-Omer

Le saxophoniste reprend les musiques de film du maestro

JAZZ

SAINT-OMER (PAS-DE-CALAIS)-
envoyé spécial

Comme le contrebassiste américain Kyle Eastwood, entendu le 1^{er} juillet au Festival Django Reinhardt, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), le saxophoniste italien Stefano Di Battista – révélé au début des années 1990 en France, son autre patrie – est en tournée d'été avec un programme consacré aux musiques de film. Si Eastwood explore plusieurs compositeurs, c'est au seul Ennio Morricone, mort le 6 juillet 2020, à l'âge de 91 ans, que Di Battista en quartet se consacre. Samedi 3 juillet, en soirée, la formation était au Saint-Omer Jazz Festival, avec deux « a », en référence à l'Aa, petit fleuve canalisé, qui passe près des ruines de l'abbaye Saint-Bertin, l'un des sites du festival organisé du 2 au 5 juillet.

Depuis sa création, en 2015, le Saint-Omer Jazz Festival a opté pour la gratuité d'accès aux concerts – une vingtaine pour la présente édition, dont la tenue a été confirmée courant avril –, et la mise en avant de la scène française, des nouveaux venus aux carrières établies, avec une programmation confiée au pianiste, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, enseignant et écrivain Laurent Cugny. Dans l'après-midi, au jardin de l'office de tourisme, y ont notamment joué les

groupes du guitariste Sandro Zerafa, du saxophoniste Frédéric Borey et du pianiste Noé Huchard. En point commun, des

compositions qui font entendre la connaissance du jazz dit « classique », une approche acoustique.

Courbe mélodique claire

Stefano Di Battista, le pianiste Fred Nardin, le contrebassiste Daniel Sorrentino et le batteur André Ceccarelli ont à peine eu le temps de se poser avant leur concert. Rien n'y paraîtra, dans l'engagement, la joie du jazz, la fluidité du jeu, en célébration des musiques d'Ennio Morricone sans leur habillage orchestral. Dans l'album *Morricone Stories* (Warner Music), commercialisé début avril, Di Battista a choisi douze partitions du maestro. Presque toutes jouées ce soir, dans l'ordre de l'album. La plus célèbre, probablement, au générique de *Le Bon, la Brute et le Truand*, western de Sergio Leone, en 1966, conclut ce concert.

Mais c'est plutôt avec des musiques de films moins réputées que l'on est séduit. Ainsi en ouverture, *Cosa avete fatto a Solange?*, un giallo – genre qui mêle mystère policier, horreur et érotisme – de Massimo Dallamano, sorti en 1972. Sans les violons et chœurs de l'original, la courbe mélodique n'en est que plus claire, dans le lyrisme de Di Battista, son expressivité. Autre ravissement, qu'un clavecin un peu trop présent noyait,

le thème de *La Cosa buffa* (1972), comédie dramatique d'Aldo Lado. L'aspect pop-jazz-variété-bossa assez daté de *Metti, una sera a cena* (1969), qui tourne autour de relations adultérines, de Giuseppe Patroni Griffi, est transformé en virée swing, où s'épanouissent

Sorrentino et Ceccarelli – finesse du toucher de cymbales, des roulements sur la caisse claire –, avec des cassures de tempo.

Et puis, il y a au cœur du concert, comme dans l'album, *Deborah's Theme*. L'une des mélodies les plus poignantes de Morricone, pour l'une des plus belles séquences du grand œuvre de Sergio Leone, *Il était une fois en Amérique* (1984), son dernier film. David « Noodles » Aaronson, gangster vieillissant qu'interprète Robert De Niro, s'y souvient de son adolescence, sa première vision de la jeune Deborah en train de danser, l'amour de sa vie, perdu par sa faute. Au soleil presque couchant, avec en décor imposant les vestiges de l'église abbatiale, les musiciens portent le thème hanté, mélancolique, vers la plus haute sensibilité, l'émotion d'un instant merveilleux de jazz. ■

SYLVAIN SICLIER

Saint-Omer Jazz Festival, jusqu'au 5 juillet. Stefano Di Battista Quartet au New Morning, à Paris, le 5 juillet, au Parvis, à Ibos (Hautes-Pyrénées), le 6, au Nice Jazz Festival, le 16.

